



Ressource pédagogique : *But I Live*

Document d'appui : Lena Küchler-Silberman, héroïne de l'Holocauste

L'extrait suivant est tiré d'un article écrit par la professeure Sharon Geva et publié par Yad Vashem. Pour en savoir plus : <https://www.yadvashem.org/articles/general/kichler-silberman.html>.

Lena Küchler-Silberman était enseignante, éducatrice et psychologue, mais par-dessus tout, elle était mère. Née en 1910, elle grandit à Wieliczka, en Pologne. Après avoir fait sa scolarité au lycée hébreu de Cracovie, elle poursuivit des études de philosophie, de psychologie et de pédagogie. Durant l'Holocauste, elle perdit sa propre fille mais sauva de la mort les enfants d'autres personnes. Après que la population juive de sa ville fut déportée à Bełżec, elle parvint à se rendre à Varsovie, où elle vécut sous un nom d'emprunt sous lequel elle aida à sortir clandestinement des enfants du ghetto. Une histoire couramment rapportée raconte comment, en juin 1942, elle trouva un bébé vivant couché sur le cadavre de sa mère. Après l'avoir glissé sous son manteau, elle le sortit du ghetto en cachette. Elle trouva refuge dans un monastère, même si au début, on y refusa d'accepter un enfant circoncis.

Après la guerre, elle se rendit devant le Conseil juif de Varsovie et y rencontra de jeunes enfants qui avaient perdu leurs familles. Elle les recueillit et leur offrit un foyer dans une maison qu'elle trouva à Zakopane. De là, ils s'acheminèrent vers la Tchécoslovaquie, la France et enfin, en 1949, Israël. Là, ces enfants furent recueillis au Kvutzat Shiller. Lena vécut à Tel-Aviv, où elle enseigna la psychologie et l'éducation. Elle garda toujours le contact avec ses enfants adoptifs, même une fois ceux-ci devenus adultes. Elle s'éteignit en 1987.

Dans les études sur les femmes de l'Holocauste, les figures comme Lena Küchler-Silberman sont qualifiées de « mères nourricières » – des femmes qui ont pris la place de mères biologiques absentes et qui en ont endossé le rôle traditionnel : nourrir, soigner, accompagner, éduquer et par-dessus tout, offrir un amour inconditionnel. Si Lena Küchler n'a pas été la seule « mère nourricière » de l'Holocauste, elle en est certainement la plus célèbre. Parmi ces mères, on retrouve des éducatrices, des médecins et des guides – des femmes comme Fritzi Zucker, qui consacra sa vie aux enfants de Theresienstadt, et la Dre Tova Samhowitz, un médecin de Varsovie qui établit un hôpital pour les femmes et les enfants dans le camp d'internement de Drancy en France et qui se dévoua à ces enfants jusqu'à les rejoindre dans la mort. Certaines de ces femmes ont atteint le statut de mythes : ainsi, Stepha Vilchinska, célèbre éducatrice de l'orphelinat de Janusz Korczak, qui se tint également aux côtés de ses élèves et trouva la mort avec eux. Toutes ces femmes ont été des mères nourricières : certaines pendant des heures, des jours ou des mois – d'autres pendant juste une minute. La plupart ont été oubliées.